Le périple en Albanie d'un « Malgré-nous » mosellan

The trip in Albania of one “Malgré-nous” from Moselle

Udhëtimi në Shqipëri e një « Malgré-nous » mosellan

Évelyne Noygues

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/8102>

DOI : 10.4000/ceb.8102

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

ISBN : 978-2-85831-229-0

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Évelyne Noygues, « Le périple en Albanie d'un « Malgré-nous » mosellan », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 43 | 2015, mis en ligne le 26 juillet 2017, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/8102> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.8102>

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2021.

Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Le périple en Albanie d'un « Malgré-nous » mosellan

The trip in Albania of one “Malgré-nous” from Moselle

Udhëtimi në Shqipëri e një « Malgré-nous » mosellan

Évelyne Noygues

Introduction

- 1 Nous rappellerons en préambule à cette communication ce qu'on entend par l'expression « Malgré-nous ». Ensuite, nous retracerons brièvement le parcours de Jean Dutzer, ce Mosellan « Malgré-nous », depuis le conseil de révision à Metz qui décida de son incorporation de force dans la *Wehrmacht*, jusqu'à son affectation en Albanie. Enfin, nous le suivrons plus particulièrement dans son périple albanais, au moment de son évvasion de la *Wehrmacht*. À travers ses souvenirs, nous nous attacherons à savoir comment vivaient les partisans, dans quel environnement et quels étaient leurs contacts avec l'occupant.
- 2 Plusieurs rencontres avec Jean Dutzer nous ont permis d'illustrer nos propos avec des extraits de son témoignage.

En guise de préambule : que signifie l'expression « Malgré-nous » ?

Un bref historique

- 3 Bien après l'armistice signé entre Français et Allemands, dans l'été 1942, le régime nazi a annexé les deux provinces frontalières d'Alsace et de Lorraine. En les rattachant à l'Allemagne, Hitler a obligé les populations de ces provinces à faire leur service militaire dans l'armée allemande. Ce sont donc les jeunes Alsaciens et Mosellans de Lorraine, incorporés de force, qu'on appelle couramment les « Malgré-nous ».

- 4 Il nous semble utile de rappeler quelques dates propres à éclairer nos propos.
- 5 Le 1^{er} septembre 1939, l'Allemagne envahit la Pologne. L'armée polonaise est rapidement anéantie. Le 3 septembre 1939, la France et l'Angleterre, liées par un traité d'assistance à la Pologne, déclarent la guerre à l'Allemagne.
- 6 Les populations frontalières proches de la ligne Maginot, sont évacuées vers le sud de la France et, parmi elles, beaucoup de Mosellans et d'Alsaciens. Les véritables combats sur le territoire français ne commencent qu'en 1940 lorsque les Allemands attaquent la Belgique et la France.
- 7 Le 17 juin 1940, l'armée allemande entre à Metz, chef-lieu du département de la Moselle. L'avancée allemande est fulgurante. À partir de ce moment-là, les Alsaciens-Lorrains sont incorporés de force dans les organisations militaires et paramilitaires du *Reich*.
- 8 Au début de l'occupation nazie, peu de jeunes gens imaginaient qu'ils pourraient être incorporés dans ces organisations, mais en 1941, les *Gauleiter*, sorte de préfets de région et idéologues au service du régime nazi, à savoir MM. Bürckel pour la Moselle et Wagner pour l'Alsace, décident par ordonnance l'incorporation – obligatoire – des jeunes Alsaciens-Lorrains dans le service militaire du travail, le *Reichsarbeitsdienst*, en abrégé : R.A.D. Ce R.A.D. ne doit pas être confondu avec le S.T.O : Service du travail obligatoire qui n'a jamais concerné les Alsaciens-Lorrains.
- 9 En août 1942, ces préfets ordonnent la conscription obligatoire des jeunes Alsaciens-Lorrains dans l'armée allemande, la *Wehrmacht*. En Alsace sont successivement concernés les jeunes gens nés entre 1908 et 1929 et en Moselle, ceux nés entre 1914 et 1925, soit au total : 100 000 Alsaciens et 32 000 Mosellans. La promulgation de ces ordonnances entraîne de graves conséquences en cas de tentative d'évasion et surtout des représailles pour les familles.
- 10 Près de 90 % des incorporés de force sont envoyés sur le front de l'Est, en Russie. Les autres sont affectés dans les Balkans, en Italie, ou bien encore dans les unités de la marine allemande, c'est-à-dire toujours loin des fronts de l'Europe occidentale. À la fin de la guerre, sur ces 132 000 « Malgré-nous », on compte 47 000 décès : 27 000 au combat, 10 000 dans les camps russes tandis qu'une partie meurt d'épuisement sur le chemin des camps de prisonniers. Parmi eux, 30 000 ont été gravement blessés.

Jean Dutzer, un Mosellan « Malgré-nous »

- 11 Jean est né à Metz le 5 juillet 1925. À 17 ans, il interrompt ses études lorsqu'il est incorporé de force dans l'armée allemande.
- 12 En 1943, il est enrôlé dans la R.A.D. (*Reichsarbeitsdienst*). Convoqué à Metz, il est envoyé trois mois à Munster, en Westphalie, pour y faire ses classes. De retour à Metz, il reçoit un ordre d'incorporation dans une unité de la *Wehrmacht*, comme tous ses compatriotes mosellans nés en 1925. La même année, il est affecté dans un régiment de transmission, le 6/12 *Luftnachrichten Regiment (Sud Ost.)* situé dans la banlieue de Vienne, en Autriche (*Wien-Hadersdorf*) où il reçoit une formation de fantassin.
- 13 Début 1944, Jean est muté de Vienne en Autriche, à Bucarest *Jilava* en Roumanie, une sorte de centre de transit où il attend une nouvelle affectation. Les Allemands s'attendent à un débarquement des Alliés dans les Balkans. Le transfert de Jean est

imminent vers le sud de la péninsule balkanique. Toute sa compagnie – hommes, matériels et munitions – monte dans des wagons qui roulent vers Sofia, en Bulgarie.

- 14 En mars 1944, Jean est muté à Bitola/Monastir en Macédoine, en tant qu'interprète en langue anglaise qu'il a apprise de manière scolaire à l'adolescence. Il rejoint Bitola/Monastir par le train en passant par Skopje.
- 15 À son arrivée dans sa nouvelle unité, il apprend qu'il doit partir sous 48 heures, en convoi par la route pour la toute proche Albanie, sans connaître l'objet précis de sa nouvelle affectation.

Le périple de Jean en Albanie : de mars 1944 à janvier 1945

- 16 À marche forcée, le convoi, lourdement armé, arrive à Tirana. Jean n'a qu'une idée en tête : s'évader de la *Wehrmacht* !
- 17 Une fois parvenu à Tirana, son premier sentiment s'apparente à un complet dépaysement.

En arrivant à Tirana, j'avais l'impression de me trouver dans un pays du Proche Orient avec ses mosquées flanquées de minarets pointus, des carrioles tractées par un cheval faisaient office de taxis, les hommes portaient des fez blancs..., de la musique indéniablement orientale s'échappait de nombreuses boutiques. Tout cela paraissait sympathique après ce que j'avais vécu les mois auparavant. Des ânes circulent montés par leur propriétaire, la femme suit... portant les lourds fardeaux sur son dos !!! De très rares voitures de tourisme circulent, sans doute réservée aux personnalités.

- 18 Jean Dutzer est affecté à une unité de transmission et logé à la périphérie de la ville. Sa mission consiste à écouter et traduire en allemand les conversations des équipages des avions anglais et américains, en liaison avec une station de radio située à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Tirana (Shijak), en vue de localiser les appareils qui survolent les Balkans. Il arrive à dissimuler son faible niveau en anglais... en copiant sur ses voisins complaisants.
- 19 Des « bandes » de partisans profitent de la nuit pour attaquer les patrouilles allemandes ainsi que les Albanais sympathisants avec l'occupant. De jour, Tirana semble respirer la paix et les terrasses des cafés sont bondées. Jean, tout comme les autres interprètes, a l'autorisation de sortir de jour, à condition d'être armé. Il a donc la liberté de se rendre en ville et pense pouvoir arriver à lier conversation avec les gens du cru. Il n'a qu'une seule idée en tête depuis son départ vers les Balkans : s'évader de la *Wehrmacht*.
- 20 À son arrivée dans la capitale albanaise, l'uniforme des soldats de la Luftwaffe – l'aviation allemande – a été remplacé par celui porté par les soldats de l'Afrikakorps, en toile claire, qui donne une apparence moins germanique...

Je n'ai jamais entendu dire qu'il nous était interdit de s'asseoir à la terrasse des cafés pour prendre une consommation. Mais je ne me souviens pas non plus d'avoir aperçu des soldats du Reich entrant dans un café. Pour ma part, je n'ai pas hésité à m'attabler à la terrasse d'un établissement du centre de Tirana : un client m'a adressé la parole en allemand sans doute surpris de voir un individu en uniforme s'introduire dans un espace normalement fréquenté par des autochtones.

J'ai appris que ce Monsieur se disait être le *bey* – un titre de noblesse – de Vlora, un port du sud de l'Albanie. Dans un mauvais allemand, il exprimait sa sympathie pour l'Allemagne tout autant que son aversion pour les paysans albanais sans éducation,

qui rejoignent l'armée des terroristes communistes cachés dans les montagnes. Personnage sans intérêt mais qui me confirmait qu'il existait en Albanie au moins un mouvement de résistance apparemment important.

Un autre jour, j'ai fait la connaissance du Docteur Beça avec lequel j'ai pu converser en français ; son épouse était Toulousaine. Il m'a invité à venir chez lui un après-midi me précisant que je ne prenais aucun risque puisque son beau-père était l'actuel Ministre des Finances (donc pro-allemand). Il m'a confirmé que les Albanais étaient divisés : une partie très minoritaire de la population était germanophile et l'autre très hostile aux occupants, fussent-ils italiens ou allemands.

Les rencontres aux terrasses des cafés me paraissaient peu constructives dans le but de mon évasion. Il fallait trouver d'autres pistes... En fin d'après-midi, la population de Tirana se promenait nonchalamment sur le grand boulevard bordant les ministères. Je ne voyais pas comment nouer un contact utile, la vue de mon uniforme étant dissuasive.

- 21 Jean Dutzer cherche à lier contact avec des partisans qui pourraient l'aider dans son projet d'évasion. Il arrive enfin à faire connaissance avec un journaliste albanais, Vangjel Leko, qui parle un excellent français. Celui-ci ne semble pas surpris quand Jean l'entreprend pour lui faire part de son projet. Et il lui répond même qu'il pourrait l'aider... À partir de là, les choses vont très vite.
- 22 Dès le lendemain de leur conversation, le journaliste lui donne rendez-vous dans une rue de Tirana. Jean profite d'une corvée, qui lui permet de sortir en ville, pour rejoindre le point de rendez-vous où l'attendent plusieurs hommes qui le soumettent à un interrogatoire, avec Leko comme traducteur.
- 23 Ils cherchent à savoir pourquoi il porte un uniforme allemand..., s'il a participé à des combats..., et quelles sont ses activités à Tirana. Finalement, ils acceptent de le prendre en charge et de le faire rejoindre les unités combattantes des partisans dans les montagnes !

Mon jeune guide me précède de quelques mètres dans les ruelles du vieux Tirana ; les habitants qui me voient marcher sont fort intrigués en voyant un soldat en uniforme allemand, qui plus est armé, passer devant leurs maisons (les « shtëpies »).

Nous atteignons rapidement les champs de maïs puis arpentons les premières collines. Mon guide me fait signe lorsque nous devons avancer. En effet, des patrouilles allemandes peuvent surgir. Mais je comprends très vite que des bergers et des paysans sont postés en de nombreux endroits pour surveiller leurs passages indésirables.

Après quelques heures de marche difficile, nous franchissons une rivière – Erzen – où ne coule qu'un petit filet d'eau. Puis nous continuons à monter dans les collines en direction du village d'Arbana.

C'est là que nous sommes accueillis par de robustes gaillards, l'étoile rouge fixée au calot, portant une mitrailleuse Sten en bandoulière. Leurs vêtements sont des uniformes pris aux Italiens, d'autres portent tout simplement leurs vêtements de paysans. Dès mon arrivée, on me retire mes armes : un fusil allemand 98K et environ 70 cartouches. Seuls le fusil et le pistolet me seront rendus ultérieurement. Ils ont franchement l'air de bandits de grands chemins.

De prime abord, je suis accueilli avec méfiance mais celle-ci se dissipe fort heureusement rapidement quand j'arrive chez les partisans du village d'Arbana.

- 24 Jean Dutzer va vivre au total dix mois avec des partisans albanais...
- 25 Du village d'Arbana, il part pour celui de Vrapë où il est affecté à une unité combattante, la 2^e compagnie, dans laquelle le commissaire politique, Qiriako Lesho,

parle un français parfait. Jean a à peine 19 ans quand il arrive chez les partisans albanais.

- 26 L'Armée de Libération de l'Albanie est, comme les partisans de Tito en Yougoslavie, profondément marquée par le communisme et fortement soutenue idéologiquement par l'Union soviétique sans pour autant recevoir une quelconque aide matérielle.
- 27 À l'instar des Soviétiques, chaque unité composée de partisans – division, brigade, bataillon et compagnie –, est dirigée par un commandant militaire et un commissaire politique dont les avis sont prépondérants. Chaque compagnie est formée d'un certain nombre d'escouades d'une quinzaine de combattants. Jean Dutzer, qui est affecté à l'une d'elle, se lie d'amitié avec Qiriako Lesho. À ce stade de notre récit, il faut souligner que Jean n'a pas la fibre communiste, mais rejoindre l'Armée de Libération d'Albanie est pour lui la seule solution pour s'évader de la *Wehrmacht*.
- 28 Le témoignage de Jean Dutzer nous aide à savoir comment vivaient les partisans.

Il fallait nourrir les partisans : nous avions, en général, un seul repas en mi-journée se composant invariablement de riz ou de fayots (*grosh* en albanais) accompagnés parfois de viande de mouton bouillie. Le tout était accompagné de galettes de maïs. Nous étions regroupés par quinzaine de bonhommes, notre pitance était servie dans un grand récipient autour duquel nous nous partagions à tour de rôle les quelques rares fourchettes ou cuillères. Nous avons aussi connu des jours où le ravitaillement était défectueux et restions alors (rarement heureusement) sans pitance.

En fin d'après-midi, installés dans nos collines bordant l'Adriatique, les chants folkloriques et patriotiques, exaltant alors les héros non seulement albanais mais aussi soviétiques (tel le maréchal Timochenko), constituaient notre distraction au même titre que les danses (des rondes) au cours desquelles les partisans se tenaient par la main, le premier portant un foulard et l'ensemble étant accompagné par un accordéoniste d'un talent discutable.
- 29 Les contacts entre partisans albanais et l'occupant allemand prennent la forme d'accrochages.
- 30 Les partisans conduisent des incursions nocturnes et des opérations de harcèlement rapides car les Allemands sont sur leurs gardes. Malgré tout, ces derniers s'aventurent peu dans les collines. Ces actes de harcèlement provoquent invariablement des tirs d'artillerie, en représailles, en direction des collines. Parfois les unités allemandes montent à l'assaut mais les maquis escarpés, aux environs de Tirana, leur sont peu favorables.
- 31 Les troupes allemandes sont essentiellement cantonnées dans les centres urbains : Tirana, Elbasan, Kruja, Shkodra, Korça, et les ports de Durrës et Vlora, ainsi qu'au niveau de quelques nœuds routiers considérés comme stratégiques. Jean Dutzer fait ses premières armes dans une zone moins montagneuse de l'Albanie, aux abords de la plaine d'Elbasan, et participe à des tirs nocturnes de harcèlement de cantonnements allemands. Tous les jours, il change de « campement » à la nuit tombante.
- 32 Il nous conte un moment exceptionnel quand sa compagnie se déplace, de jour, pour participer un après-midi au rassemblement qui préside à l'inauguration de la 22^e brigade à Peza, le 18 septembre 1941. Comme il aime à le souligner, il y règne un grand esprit de camaraderie.

Lorsque j'étais chez les partisans, j'avais évidemment observé que l'étoile rouge au calot était généralisée : ces combattants s'étaient regroupés avec pour objectif la libération de leur pays. Bien sûr Enver Hoxha avait réussi à placer ces gens simples sous sa férule et lorsque son nom était prononcé, ils portaient le poing sur le front en signe de respect. Étaient-ils idéologiquement acquis aux principes marxistes ?

J'en doute fort mais il y avait beaucoup d'enthousiasme à combattre un même ennemi.

Étant hôte étranger, j'ai été accueilli par ces combattants avec énormément de sympathie. Mon but avait été de me dérober à l'embrigadement par l'armée allemande. À un moment, j'ai manifesté mon désir de rejoindre l'Armée française d'Afrique. C'est un point que les commissaires politiques encadrant les partisans ont refusé d'accepter. Selon eux, leurs seuls alliés étaient les Soviétiques – qui ne se sont jamais manifestés – alors que nous avons été ravitaillés en armes à plusieurs reprises par les alliés américains et anglais. À aucun moment, les partisans n'ont cherché à m'endoctriner ou, peut-être parfois, du bout des lèvres.

- 33 Au début d'octobre 1944, le commandant général des partisans, Sale Verdhha, et le commissaire politique, Toni Jakova – le véritable « patron » comme le rappelle Jean Dutzer – décident d'envoyer la 2^e division, dans laquelle Jean sert, dans le nord des montagnes d'Albanie. Il s'agit de déloger les Allemands d'une position stratégique qu'ils occupent en bordure d'une route de montagne, reliant l'extérieur de la Yougoslavie à la mer Adriatique. Avec les autres partisans albanais de sa division, Jean Dutzer marche de nuit sur la bourgade de Burrel avant de participer à une escarmouche au village de Shën Pal (Saint-Paul). Puis, il continue vers Puka avant d'arriver à la ville de Shkodra.

Deux semaines de marche harassante, généralement de nuit, nous conduisent dans la région de Mirdita gouvernée autrefois par un « seigneur ». Nos longues files de partisans ont alors contourné Tirana, puis la région de Kruja – Ville du héros historique albanais Skanderbey – contrôlée par l'armée allemande qui y avait implanté de puissantes batteries. Protégés par une pluie battante, par une nuit opaque, en file indienne, la main sur l'épaule du partisan qui précède, nous n'avons pas été repérés par nos ennemis.

Nous traversons des forêts superbes entrecoupées de torrents impétueux dont le passage est souvent difficile tant le courant nous déséquilibre. Notre ravitaillement en munitions reste bien assuré mais celui des vivres laisse beaucoup à désirer. L'utilisation de quelques mulets, au caractère souvent rétif, pour transporter nos munitions est néanmoins très appréciable. Malgré le froid dans les montagnes nous dormons à même le sol à proximité de brasiers apportant un peu de chaleur.

Dans le nord albanais, les maisons comportent généralement trois étages : en bas sont parqués les animaux, l'étage au dessus est réservé aux hôtes, l'étage supérieur est occupé par la famille. Le confort y est des plus spartiates.

Ces gens du nord de l'Albanie sont pour la plupart catholiques. Pour eux, les communistes ne sont nullement les bienvenus. Les occupants allemands n'ont probablement pas pour autant les faveurs de la population. Les partisans sont très méfiants à l'égard de la population locale. Ils craignent que certains habitants ne coopèrent avec les Allemands en les informant sur nos mouvements. Mais nous aussi nous avons nos informateurs et des patrouilles de partisans surveillent les déplacements éventuels des soldats ennemis.

- 34 Le déplacement de plusieurs brigades vers le nord répond à un objectif précis de l'État-major de l'armée nationale de libération albanaise : il s'agit de déloger des forces allemandes d'une route qui leur permet d'acheminer des renforts et d'effectuer des opérations de repli, en évitant une autre route plus vulnérable qui, elle, longe l'Adriatique. Cette route est située dans la région montagneuse de Shën Pal (Saint-Paul).
- 35 Après cet engagement, Jean Dutzer participe à d'autres combats similaires. Sa brigade va jusqu'à Podgorica au Monténégro, avant de passer par le Kosovo pour rejoindre Struga en Macédoine et revenir en Albanie. Après ce périple, Jean retourne à Tirana qui vient d'être « libérée » après de sanglants combats menés par la 1^{re} brigade des

partisans commandée par Mehmet Shehu, ancien membre des brigades républicaines en Espagne, futur Premier ministre d'Albanie (1954-1981) et proche du futur premier secrétaire du Parti communiste albanais et chef d'État, Enver Hoxha. À cette époque, la garnison allemande de Tirana dispose encore d'une force d'environ 3 000 soldats.

- 36 À Tirana, Jean Dutzer est affecté à l'intendance de la gendarmerie albanaise (*Komandanti i Qarkut - Zyra e Intendancës*) où il va rester de novembre 1944 à janvier 1945. Sa présence dans la capitale libérée lui permet de rejoindre, avec l'accord des autorités albanaises, la Mission militaire française tout juste arrivée à Tirana. Cette mission a, entre autres, pour objectif de regrouper et de rapatrier les Alsaciens et les Lorrains déserteurs de la *Wehrmacht*. C'est ainsi qu'en Albanie, pas moins de 25 jeunes sont identifiés parmi les prisonniers allemands avant d'être renvoyés en France.

Conclusion

- 37 Le témoignage de Jean Dutzer est intéressant car peu d'hommes en France, et ailleurs, ont vécu parmi les partisans albanais communistes, et encore moins sont capables de nous en parler aujourd'hui.
- 38 Avec ce témoignage à la fois riche et émouvant, on s'intéresse à trois questions : comment on écrit-on sur la guerre, comment fait-on la guerre et comment pense-t-on la guerre.
- 39 Son cheminement individuel montre un homme très attaché à l'Albanie parce que la camaraderie partagée avec les partisans albanais, quand il n'avait que 19 ans, a quelque part façonné sa vie.

RÉSUMÉS

La Seconde Guerre mondiale a généré d'énormes souffrances et, parfois aussi, des situations originales comme celle que Jean Dutzer a vécu, alors qu'il n'avait pas 20 ans...

Alsacien-Lorrain, incorporé de force dans l'armée allemande, ce « Malgré-nous » a organisé et réussi son évasion, alors qu'il avait suivi la *Wehrmacht* jusqu'en Albanie, pour rejoindre l'armée nationale albanaise. Appelé « Jean le patriote français de la XXII^e brigade », il a participé aux combats contre les soldats allemands en Albanie centrale aux alentours de la capitale, et jusque dans le nord du pays.

From Alsace-Lorraine, incorporated by force into the German Army, this “Malgré-nous” organized and made a success of his evasion, while he had followed *Wehrmacht* to Albania, to join the Albanian National Army. Called “Jean the French patriot of the XXIIth Brigade”, he participated in the fights against the German soldiers, near the capital in central Albania and in the North of the country.

The Second World War generated enormous sufferings and, sometimes, original situations too, as the one that Jean Dutzer lived, while he was not 20 years old.

Alsacien-Lorrain, inkorporuar me forcë në ushtrinë gjermane, ky « Malgré-nous » organizoi arratisjen e tij në Shqipëri nga ushtria *Wehrmacht* dhe mori pjesë në Ushtrinë Kombëtare Shqiptare. E quajtur « Jean patrioti francez i brigadës nmrXXII », ai mori pjesë në disa beteja kundër ushtarëve gjermane, rreth kryeqytetit në Shqipërinë e Mesme si dhe në veri. Lufta e dytë botërore ka gjeneruar vuajtje të mëdha dhe disa herë edhe situata origjinale si kjo që ka jetuar dhe Jean, kur ai nuk i kishte mbushur të njëzetat...

INDEX

Index géographique : Albanie

Keywords : Malgré-nous, Resistance, Albania, Second World War, History, History and testimonies

motsclestr Malgré-nous, Partizanları, Arnavutluk, İkinci Dünya Savaşı, Tarih, Kanıtlar

motsclesmk Malgré-nous, НАРОДНООСЛОБОДИТЕЛНА ВОЈСКА, АЛБАНИЈА, ВТОРАТА СВЕТСКА ВОЈНА, ИСТОРИЈА, ДОКАЗИ

motsclesel Μαλγκρε-νου, Αντίσταση, Αλβανία, Δεύτερος Παγκόσμιος Πόλεμος, Ιστορία, Μαρτυρίες

Mots-clés : Malgré-nous, Malgré-nous, Résistance, Résistance

Thèmes : Histoire

Index chronologique : guerre mondiale (1939-1945)

AUTEUR

ÉVELYNE NOYGUES

CREE-CEB, Inalco, Sorbonne Paris Cité, 2 rue de Lille 75343 Paris cedex 07.